



HAL
open science

Dispositifs conventionnels de médiation culturelle dans les lieux d'exposition : enjeux et perspectives liés au handicap intellectuel

Piquerez Cécilia

► To cite this version:

Piquerez Cécilia. Dispositifs conventionnels de médiation culturelle dans les lieux d'exposition : enjeux et perspectives liés au handicap intellectuel. Doctorales de la SFIC juin 2024, Jun 2024, Nancy, France. hal-04757683

HAL Id: hal-04757683

<https://hal.science/hal-04757683v1>

Submitted on 29 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

PIQUEREZ Cécilia

Dispositifs conventionnels de médiation culturelle dans les lieux d'exposition : enjeux et perspectives liés au handicap intellectuel

sous la direction de Marie-Christine Bordeaux, co-encadrement de Florence Andreacola

Université Grenoble Alpes

GRESEC

Janvier 2018 – 7^{ème} année

Dispositifs conventionnels de médiation culturelle dans les lieux d'exposition : enjeux et perspectives liés au handicap intellectuel

Introduction

Les interactions entre les individus auxquels cette recherche s'intéresse (personnes en situation de handicap mental, personnes accompagnantes familiales ou professionnelles, médiateurs culturels des musées) sont des situations de communication qui ont notamment pour objectif de développer la compréhension et l'expérience d'objets culturels (médiation culturelle). Ces interactions sont donc examinées dans un cadre théorique qui est celui de la médiation muséale. Je propose de présenter dans un premier temps quelques points de définition du handicap intellectuel et des conditions de vie de ces personnes afin de mieux cerner les difficultés de leur accueil dans les musées. Dans un second temps, je définirai les enjeux de la médiation culturelle du côté des institutions muséales et de leurs professionnels. J'expliciterai ensuite la méthodologie employée ainsi que les terrains investigués. Enfin, certains résultats seront présentés et discutés en regard de mes hypothèses.

La personne en situation de handicap intellectuel

Le handicap mental ne renvoie pas à la maladie mentale mais à une déficience intellectuelle ; une personne en situation de handicap mental peut, du fait de sa déficience, avoir notamment des difficultés concernant :

- Les compétences liées au repérage : évaluer l'écoulement du temps, se repérer dans l'espace (difficulté à utiliser les plans ou cartes), apprécier la valeur de l'argent, connaître l'environnement immédiat ou élargi connaître et comprendre les modes d'utilisation des appareillages, des dispositifs et des automates mis à sa disposition ;
- Les compétences cognitives : maîtriser la lecture ou l'écriture, voire les deux mémoriser les informations orales et sonores, fixer son attention, apprécier l'importance relative des informations à disposition ;
- Les compétences liées aux interactions sociales : connaître les conventions tacites qui régissent l'échange d'informations, connaître les règles de communication et de vocabulaire ;
- Mobiliser ou remobiliser son énergie.¹

Si ces difficultés peuvent se retrouver majoritairement vécues par les personnes en situation de handicap intellectuel (PsHi), elles ne les définissent pas et elles ne constituent pas leur identité. Les PsHi ne forment donc pas un groupe homogène, d'une part du fait que chacune a ses propres goûts, intérêts, traits de caractère, etc., comme toute autre personne et d'autre part du fait de l'acquisition ou non acquisition partielle ou totale des compétences citées ci-dessus. Cette hétérogénéité soulève des questions quant à leur inclusion dans la société, notamment sur la construction de normes communes qui renvoient plus à ces compétences qu'à l'identité des personnes.

Les PsHi concernées par cette recherche fréquentent quotidiennement ou vivent dans des institutions d'accueil spécialisées et plus ou moins fermées, ce qui impacte leur vie sociale dans toutes ses dimensions, y compris culturelles. Les normes, sociales et environnementales, avec lesquelles nous vivons actuellement, sont les résultats de conventions et de constructions à partir d'une abstraction qui renvoie soit à l'individu moyen, soit à l'individu dominant. Mais l'écart

¹ D'après les informations données sur <https://unapei60.org/lassociation/le-handicap-mental/> (mars 2024)

qui peut exister entre l'individu porteur de handicap et cette abstraction demande de réinterroger les normes dans le cadre des paradigmes de notre époque. Si les institutions médico-sociales ont en commun de nombreuses caractéristiques des institutions totales (Goffman, 2017²; Blanc, 2021), la volonté d'ouverture de celles que j'ai pu observer, notamment au travers de sorties, les éloigne de cette catégorie. Dans ce cadre, les professionnels du handicap organisent donc régulièrement des temps en dehors de l'institution pour faire des courses, aller au restaurant, mais aussi dans fréquenter des lieux culturels (cinéma, concert, match, musée, etc.). Dans cette étude, les sorties sur lesquelles j'ai porté mon attention sont celles qui se sont déroulées dans des musées.

La médiation culturelle

De l'aide à la résolution de conflit à la création d'un lien particulier dépassant la simple mise en relation entre objet et individu, la médiation culturelle se définit de façon protéiforme, elle se réinvente en permanence en s'appuyant sur une variété de dispositifs dont l'objectif est « d'amplifier la diffusion, la connaissance et la reconnaissance des œuvres légitimes auprès de populations considérées comme éloignées des institutions culturelles. Elle a des racines historiques dans l'éducation populaire et l'éducation non formelle, qu'elle intègre et réactualise au sein des institutions culturelles. » (Bordeaux, 2022)

Si la médiation culturelle peut être envisagée comme un entre-deux mondes, un « passage » (Caune *in* Davallon, 2003), elle renvoie néanmoins souvent à une transmission, une construction de sens, un apport de connaissances. (Caillet, 1994 ; Dufrene et Gellereau, 2003 ; Lafortune, 2013 ; Pailler, 2018)

Étant donné que les compétences évoquées plus haut font souvent défaut aux PsHi, le rôle de la médiation culturelle relatif à cet apport de connaissances sur les œuvres paraît alors secondaire. La question de la prise en charge des PsHi pousse ainsi les institutions patrimoniales et leurs médiateurs à réinventer leur pratique. Les spécificités de ces personnes amènent les musées à réfléchir des actions où l'œuvre n'est plus au centre de la médiation : le public, sa participation deviennent prédominants ; ces dispositifs les engagent alors à dépasser les seuls enjeux situés dans l'art et la culture. (Bordeaux, 2018 : 6). La médiation culturelle dont je parlerai ici a donc pour objectif de faciliter la réception de la culture précisément des œuvres ou des objets, par les PsHi, et concerne aussi bien les méthodes de travail ou les dispositifs que les agents qu'ils soient humains ou matériels. (Bordeaux, 2008 : 7)

Je propose de focaliser cette communication sur deux hypothèses de ma thèse :

- Les formes de handicaps des PsHi obligerait à repenser les modalités de médiation culturelle des musées généralement proposées aux autres visiteurs.
- Les adaptations mises en œuvre pour l'accueil des PsHi seraient utilisées pour d'autres types de public et permettraient de réfléchir les enjeux de la médiation autrement.

Méthodologies et terrains

Afin de pallier la difficulté langagière que peuvent présenter de nombreuses PsHi, j'ai choisi de croiser plusieurs méthodes (questionnaire, entretiens et observations auprès de tous les acteurs concernés par leur accueil au musée) qu'il n'est pas possible de toutes développer ici. J'ai donc recentré ma présentation sur certains résultats issus des enquêtes par questionnaires et par entretiens auprès des familles et des professionnels du handicap et des musées.

En début de recherche, j'ai choisi de diffuser des questionnaires en ligne afin de recueillir des données qui me donneraient un premier aperçu : l'un à l'attention des familles de PsHi et l'autre à l'attention des professionnels des musées. Les points clés sur lesquels je cherchais des

² Première parution de *asiles* en 1961 en langue anglaise, 1968 pour la première parution en langue française.

informations et les modalités sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Questionnaire à l'attention des familles de PsHi	Questionnaire à l'attention des professionnels des musées
<ul style="list-style-type: none"> - Présentation - Fréquentation des lieux d'exposition : <ul style="list-style-type: none"> o Fréquence o Motivation - Appréciation des médiations culturelles - Utilisation d'outils numériques : <ul style="list-style-type: none"> o Fréquence o Support o Autonomie o Type d'activité 	<ul style="list-style-type: none"> - Présentation - Fréquentation du lieu <ul style="list-style-type: none"> o Globale o Par des personnes en situation de handicap - Visibilité des PsHi - Proposition spécifique
Diffusion : réseau Luciole, <i>Facebook</i> , connaissances personnelles	Diffusion : adresse mail de contact ou du service des publics des musées
15 répondants étiquetés EQH avec un numéro en fonction de l'ordre	96 répondants étiquetés EQM avec un numéro en fonction de l'ordre
Personnes vivant en France métropolitaine dans différentes régions	Musées de taille variable et situés dans des régions différentes

Figure 1 : Synthèse des caractéristiques des questionnaires utilisés dans le champ du handicap et dans celui de la culture. C. Piquerez, mars 2024.

Le faible nombre de réponses du côté des familles, d'une part, et les retours des professionnels de la culture qui indiquaient une fréquentation plus importante des PsHi en groupe³, lors de sorties organisées par des institutions d'accueil spécialisées, d'autre part, m'ont engagée à me tourner vers des professionnels du handicap pour poursuivre le recueil de données.

Dans un second temps, j'ai donc élaboré un guide d'entretien à l'attention des éducateurs spécialisés et un autre pour les professionnels des musées, reprenant des éléments similaires à ceux des questionnaires mais en détaillant certains aspects afin de recueillir des éléments de réponse aux hypothèses. Les points clés sur lesquels je cherchais des informations et les modalités sont présentés dans le tableau ci-dessous :

Points clés du guide d'entretien pour les professionnels du handicap	Points clés du guide d'entretien pour les professionnels des musées
<ul style="list-style-type: none"> - Présentation - Fréquentation des lieux d'exposition : <ul style="list-style-type: none"> o Fréquence o Motivation o Médiateur culturel - Appréciation des médiations culturelles - Utilisation d'outils numériques 	<ul style="list-style-type: none"> - Présentation - Proposition spécifique - Obstacles - Les effets du handicap sur la médiation
6 entretiens semi-dirigés auprès de professionnels d'institution d'accueil de la région marseillaise, étiquetés EHP + numéro d'ordre Tous ces entretiens ont été réalisés en présentiel entre novembre 2019 et décembre 2020	17 entretiens semi-dirigés de divers musées situés en France métropolitaine dans des régions différentes, dont 5 dans la région marseillaise, étiquetés EM + numéro d'ordre Certains entretiens ont eu lieu en visioconférence et d'autres en présentiel entre novembre 2020 et août 2022

Figure 2 : Synthèse des caractéristiques des entretiens menés dans le champ du handicap et dans celui de la culture. C. Piquerez, mars 2024.

³ 80% des répondants indiquent que les PsHi se déplacent en groupe, 4% avec un proche, 7% de manière équivalente et 9% ne savent pas.

Résultats et analyse

Les informations recueillies par le questionnaire en ligne à l'attention des professionnels des musées indiquent que près de 96% des lieux d'exposition accueillent des PsHi.

Une inadaptation des propositions

Malgré cette présence, les réponses au questionnaire en ligne et aux entretiens, du côté des familles et de certains professionnels du handicap, mettent en avant une inadaptation des propositions de médiation culturelle des musées :

- « Budget et adaptation de leurs interventions qui sont souvent trop complexes. » (EHP1) « Compliqué, difficile pour lui de rester attentif et concentré et pas toujours accessible pour lui » (EQH15)
- « Trop lourd et pas adapté » (EQH6)
- « Absence de proposition adaptée. » (EQH4)
- « Les freins habituels : rien n'est fait pour les personnes avec handicap mental sévère. » (EQH11)
- « C'est loin d'être adapté pour un enfant porteur de handicap. On sent bien qu'on demande un effort supplémentaire et de toute façon il n'y a jamais l'encadrement spécialisé pour. » (EQH9).

Si l'argument de l'inadaptation des propositions est mis en avant dans le champ du handicap, les professionnels des musées indiquent quant à eux une difficulté pour accueillir ces personnes dans les meilleures conditions, la construction commune d'une médiation adaptée serait une réponse possible.

Co-construction

De nombreux professionnels des musées mettent en avant la nécessité des échanges entre les deux mondes : *a minima* par mail ou par téléphone pour recueillir le profil du groupe et *a maxima* une collaboration resserrée permettant de se connaître, d'échanger des pratiques et de s'approprier dans un projet sur le long terme. Dans tous les cas, les premières préoccupations concernent les compétences et capacités des individus qui composent le groupe.

- « Au moment de la prise de rendez-vous, c'était déjà de dresser le profil. Il y avait un questionnaire typique. » (EM3)
- « Je ne connais pas leur déficience et aussi leurs points d'appui. » (Marie, EM9)

Certains professionnels indiquent l'importance de ces échanges pour affiner les propositions qui sont faites « sur-mesure » (EM1 et EM8), « au cas par cas » (EQM4), pour « co-construire le contenu » (EM7).

Ce temps de co-construction permet également aux professionnels du handicap de transmettre des gestes professionnels aux médiateurs afin qu'ils puissent appréhender au mieux le groupe.

- « Les psychomotriciens ont bien visité avec nous et nous ont donné plein d'astuces. [...] Ils ont formé nos guides. » (EM12)

Ces échanges aboutissent également à des modifications du contenu des médiations culturelles des modifications des outils des médiateurs culturels.

Les propositions d'adaptation

Les adaptations proposées concernent plusieurs grandes catégories :

- La mise en place de supports en facile à lire et à comprendre (Falc), une méthode dont

l'objectif est de traduire un langage classique en un langage simplifié qui permet donc rendre l'information plus simple et plus claire et qui concerne les compétences liées à l'écrit.⁴

« On a un document Falc accessible. » (EM17)

« Visite d'une heure en facile à lire et à comprendre. » (EM11)

- L'utilisation des médiations culturelles réfléchies pour les enfants avec un lien entre visite et pratique artistique ou une mise en activité :
 - « La médiation pour notre jeune public peut parfois s'adapter à ce type de visiteurs. » (EQM59)
 - « Des ateliers "pratiques" (inspirés par ceux réalisés avec des enfants). » (EQM16)
 - « Visites adaptées avec ateliers, jeux de piste, manipulations. » (EQM41)
 - « On a des ateliers autour de la terre qui sont dédiés aux enfants. » (EM16)
 - « Toujours une partie visite avant la partie créative et ludique. » (EM14)
- Une simplification des contenus, du vocabulaire et une durée plus courte renvoyant aux difficultés concernant les compétences de compréhension et d'attention.
 - « Durée plus courte, vocabulaire ciblé. » (EQM5 et EQM49)
 - « Visite simplifiée au niveau historique. » (EQM13)
- Une sollicitation sensorielle s'appuyant sur un ou plusieurs sens afin de recentrer la relation sur le ressenti.
 - « Mise en main d'objets d'époque sortis des réserves. » (EQM13)
 - « Une malle sensorielle, des pôles sensoriels. » (EQM6)
 - « Visite "dans tous les sens" axée sur le toucher, l'odorat le goût, etc. » (EQH7)
 - « Des approches multisensorielles. » (EQM45)
 - « On a des petits jeux tactiles, des découvertes olfactives à l'aveugle, le toucher. » (EM15)
 - « La médiatrice joue quelques extraits de morceaux de Beethoven, Chopin, ou Schubert. » (EQM58)
 - « Il y a un mur sensitif et d'odeurs, c'est interactif. » (EHP3)

Transfert d'outils

Les nécessaires adaptations que font les musées pour des personnes handicapées, parce que sans elles leur accueil serait impossible, mettent en exergue certaines lacunes ou certains défauts qui seraient difficilement identifiables dans un contexte uniquement ordinaire. L'effet loupe du handicap grossissant certaines imperfections, permet donc de réaliser des modifications qui peuvent être des améliorations pour tous les visiteurs, à différents niveaux.

- Sur l'environnement : en rendant la circulation dans le musée plus facile (orientation et espace), en augmentant le confort de visite.
 - « La présence des maquettes aux entrées du musée c'est pertinent pour toutes les personnes qui ont des problèmes d'orientation dans l'espace. » (EM7)
 - « Cela va servir également pour les seniors, les familles qui ont besoin de s'asseoir, d'espaces pour circuler. » (EM8)

⁴ <https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Developpement-culturel/Culture-et-handicap/Facile-a-lire-et-a-comprendre-FALC-une-methode-utile>

- Sur l'appréhension du visiteur tout public pour qui l'apport de connaissance reste encore important.
 - « Il faut rendre plus ce que l'objet apporte comme émotion et pas seulement des renseignements sur l'époque... Le côté humain doit ressortir. Le visiteur lambda n'a pas forcément de connaissance, on ne doit pas être élitiste, on doit être ludique, on doit porter un autre regard sur les objets. » (EM15)
- Sur les outils et supports de médiation développés pour les PsHi et dont les visiteurs ordinaires se saisissent.
 - « Le salon de médiation accessible à tous. C'est percutant et ça attire tout le monde. » (EM11)
 - « Ce dispositif est tactile et numérique, donc il servira à tout le monde. » (EM5)
 - « Je peux avoir les deux soit classique, soit sensorielle grand public. » (EM13)
 - « Cet atelier cuisine en quatre temps, c'est formidable. Je vise à le proposer à tous les publics. » (EM14)
- Sur les gestes des professionnels de la médiation nécessaires pour les PsHi et réinvestis avec les visiteurs ordinaires.
 - « A un moment vous expliquez quelque chose et immédiatement le corps vient en relais, ou devance votre explication parce que ça devient une habitude. » (EM6)

La porosité des catégories de public amène les médiateurs muséaux à modifier le cheminement de leur construction de proposition de médiation : anticiper les difficultés afin d'élargir les normes et de se rendre accessible au plus grand nombre.

- « On était parti en fait sur une idée que quand on met en place une médiation, elle doit être accessible pour le maximum de personnes. » (EM7)
- « On a travaillé avec mes collègues sur des pistes avec l'idée que ce soit accessible à tous. » (EM8)
- « Pour moi la médiation qu'on peut faire au niveau du handicap, peut profiter à tous. » (EM15)

Ainsi, si les médiateurs interrogés essaient de concevoir des médiations culturelles pour tous ou piochent dans les objets et supports, les réflexions et les gestes professionnels auxquels ils ont eu recours pour la réussite des actions spécifiquement adressées en premier lieu aux PsHi afin d'alimenter leurs outils et leur pratique à l'attention de tous les publics, ce phénomène n'est pas encore généralisé. En effet, une mère évoque les difficultés rencontrées depuis que son enfant en situation de handicap intellectuel est devenu adulte. Tant qu'il appartenait à la catégorie enfant, il n'existait pas de proposition enfant avec handicap, il trouvait alors sa place dans les actions offertes à tous, en se saisissant de ce qui lui correspondait le mieux (seul ou encadré par un proche). Pour elle, l'appréhension du handicap change avec l'âge :

- « A partir d'un certain moment, ce n'est plus de l'inclusion, si quelque chose se faisait au niveau des adultes, on appellerait ça de la muséo-thérapie. [...] A partir d'un certain âge, tout devient thérapie et c'est terrible dans notre société, surtout concernant les handicapés. On peut adapter les choses sans avoir une arrière-pensée de thérapie, juste le plaisir que l'on ressent quand on pratique de l'art. » (EAH2)

Conclusion et perspectives

La conception universelle semble difficile à atteindre tant les individualités et les problématiques de chacun sont complexes, au-delà du handicap. Si on ne peut parler de conception pour tous, il paraît néanmoins possible d'inclure plusieurs catégories de public dans une même proposition et donc de réfléchir une conception plurielle. Pour synthétiser, le tableau ci-dessous met en parallèle la classification des propositions de médiation culturelle humaines et artificielles rencontrées dans les musées en fonction des compétences ou des capacités mises en jeu avec la porosité des catégories de public c'est-à-dire le transfert possible.

Compétences Capacités	Supports de médiation	Catégorie de publics cible et transfert à d'autres catégories
Lire	Cartels Textes muraux Livrets	<u>« Tout public⁵ »</u> Difficilement transférable matériellement (espace nécessaire, multiplicité des supports)
Comprendre l'oral	Visite guidée Audioguide Audiodescription Visite théâtralisée Réalité augmentée	<u>« Tout public »</u> Transfert possible avec adaptation du niveau de langue, de la durée, du vocabulaire, etc.
Motricité fine	Atelier de pratique artistique Objets interactifs	<u>Enfants</u> Transfert possible pour de nombreuses catégories de publics dont les PsHi
Repérage dans l'espace	Visite autonome avec plan/tablette/audioguide Atelier de pratique artistique	<u>« Tout public »</u> Transfert possible pour de nombreuses catégories de publics dont les PsHi
Naviguer sur écran tactile	Tablette Smartphone Ecran ou borne fixe	<u>« Tout public »</u> Transfert possible pour de nombreuses catégories de publics dont les PsHi
Ressentir	Tout support de médiation, si contact œuvre/visiteur est établi Objets à toucher Reconstitution historique Immersion Objets olfactifs	<u>Handicaps et enfants</u> Transfert possible pour tous types de publics

Figure 3 : Possibilité de transfert des médiations culturelles en fonction des compétences ou capacités mises en jeu. C. Piquerez, mars 2024.

Les supports de médiations qui s'appuient sur de l'écrit sont donc les plus difficilement transférables, et quand ils sont adaptés (Falc), ils ne peuvent s'adresser qu'à des catégories limitées de visiteurs. Les propositions de médiation qui mettent en jeu de la motricité fine, un repérage dans l'espace ou la navigation sur un écran tactile peuvent toucher une plus grande proportion de publics, elles paraissent donc plus inclusives. Les actions reposant essentiellement sur la compréhension de l'oral sont également envisageables pour plusieurs

⁵ Catégorie « tout public » selon le vocabulaire professionnel, sur les sites des musées, c'est-à-dire le public adulte ordinaire.

catégories de visiteurs mais elles nécessitent une adaptation permanente du format, du niveau de langue, du vocabulaire ainsi que de la durée. Les conditions de leur réussite semblent être rassemblées lors de la prise en compte d'un groupe de visiteurs avec des besoins ou des compétences proches. Par exemple, un médiateur humain face à une multiplicité de situation de handicap aurait des difficultés pour mobiliser tous les canaux de communication sans alourdir son propos ni fragiliser son action de médiation.

La plupart des propositions, si elle vise bien l'émotion, ne mettent que rarement celle-ci au centre de la médiation culturelle qui est le plus souvent un apport de connaissances. Pourtant, la capacité à ressentir une émotion, qu'il soit possible à la personne de la mettre en mot ou non, est bien ce qui lie l'ensemble des catégories du public.

Il est donc possible d'imaginer qu'en inversant les paradigmes, en mettant au centre de l'expérience le commun, c'est-à-dire le ressenti, et en offrant des déclinaisons vers ce qui différencie, les actions de médiation culturelle pourraient s'adresser au plus grand nombre. Ainsi, « s'il n'y a pas de public spécifique » (Bordeaux et Pignot, 2007 : 19), il n'y a peut-être pas non plus de nécessité d'actions spécifiques mais bien d'actions multiples, variées et non ciblées afin que chacun puisse se reconnaître et établir sa propre relation aux objets muséaux.